

HISTOIRE DU CANADA.

(Continuation.)

Au milieu de ces hostilités, il y eut quelques lueurs de paix. Le 10 Juin (1693), TAREHA, chef onneyouth, arriva à Montréal avec un habitant de cette ville, nommé St. AMOUR, qui était captif chez les Iroquois depuis quatre ans. Il proposa au chevalier de Callières l'échange de cet homme avec un de ses neveux, et lui remit une lettre du P. Millet, toujours prisonnier à Onneyouth. Ce religieux mandait que Tareha était bien intentionné, et qu'on pouvait ajouter foi à ce qu'il dirait.

M. de Callières l'envoya incontinent à Québec, où le comte de Frontenac lui accorda de bonne grâce l'échange qu'il demandait. Ce bon accueil l'ayant enhardi, il présenta au comte des colliers de la part des principales cabannes, ou familles d'Onneyouth; et pour convaincre le général de la droiture de sa conduite, il l'avertit de se tenir sur ses gardes, particulièrement au temps de la moisson. Tout en donnant cet avis, Tareha assura que les Cantons n'étaient pas éloignés de faire la paix; que les familles qui l'avaient député la souhaitaient avec ardeur, depuis longtemps, et que si elles avaient différé à la demander, c'était uniquement par la crainte de paraître devant leur père irrité; qu'il s'était enfin risqué pour le bien public, espérant que sa franchise ferait sa sûreté.

Le comte de Frontenac était trop accoutumé à ces sortes de protestations pour s'y laisser tromper, et le témoignage d'un missionnaire qui n'était pas libre, ne lui paraissait point une preuve suffisante de la sincérité de celles de Tareha: il répondit néanmoins à ce chef, que quoique la perfidie des Onnontagués à l'égard du chevalier d'Eau et des Français qui l'accompagnaient, et les cruautés incuies que les Iroquois exerçaient journellement sur les prisonniers français, l'autorisassent à user de représailles, il voulait bien encore écouter un reste de tendresse pour des enfans qui ne méritaient plus ce nom; qu'il n'avait donc rien à craindre, ni pour sa vie, ni même pour sa liberté; mais que si les Cantons voulaient sincèrement entrer en négociation, ils se pressassent de lui envoyer des députés; qu'il voulait bien encore avoir patience jusqu'à la fin de Septembre; mais que, ce terme expiré, il n'écouterait plus que sa juste indignation. Tareha promit d'être de retour à cette époque, quelque chose qui pût arriver, et reprit le chemin d'Onneyouth.

Peu de jours après, St. Michel, qui s'était échappé d'Onnontagué, où il avait été conduit, l'année précédente, arriva à Québec, et rapporta que les Anglais avaient construit, dans la prin-